

928

Cap sur la Paix

« Lorsque quelqu'un reçoit de grands compliments, rien ne lui semble trop difficile à accomplir. Tel est le pouvoir des mots d'encouragement. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 100)

Table ronde pour le forum de novembre

Au cœur du réel vit l'humanisme bouddhique



Esplegle_iStock



La révolution humaine des jeunes filles

Témoignages :
suite et fin

p. 8

Table ronde

Forum de novembre

Les clés du forum

p. 7

Le mot de la jeunesse

Nazim Delaine

Empressons-nous
d'accumuler
les trésors du cœur

p. 2

Le mot de la jeunesse

Nazim Delaine

Secrétaire des jeunes hommes



« Empressons-nous d'accumuler les trésors du cœur ! »

Tout va trop vite ! Pris dans le tourbillon de la vie, on peut avoir l'impression de courir constamment après le temps. Heureusement, la pratique biquotidienne de *gongyo* nous permet de revenir à nous-même, au présent. Un présent accueillant et spacieux, qui englobe non seulement cet instant, mais toute la ligne du temps. De là, nous pouvons considérer les événements avec sérénité et agir avec une énergie renouvelée.

Pour autant, le sentiment d'urgence demeure, et il est légitime. Comment ne pas l'éprouver face aux défis pressants du quotidien ? C'est cette urgence qui nous fait courir en tous sens et réaliser notre mission de bodhisattva auprès des autres.

En nous démenant ainsi de décision en décision et d'échéance en échéance, nous en venons à saisir que ce processus n'a pas de fin. Et que tout l'intérêt réside non pas dans le prochain but à atteindre, mais dans la transformation intérieure accomplie chemin faisant. Qu'est-ce qui nous anime, profondément ? Quelle personne sommes-nous en train de devenir, au fil de ce processus ? Avec cet état d'esprit, chaque pas sur le chemin prend toute sa valeur, et pas uniquement la destination. Comme dans la Parole de la ville illusoire, « *bien sûr, pour avancer nous devons prendre pour but des "villes illusoires". Mais au niveau le plus profond, les efforts pour avancer, vers ces villes illusoires et les atteindre représentent en eux-mêmes les actions du Bouddha* ». ¹

Cela décrit le mode de vie authentique d'un bouddhiste qui, plutôt que de courir après les leurre d'un bonheur extérieur à soi, court après les trésors du cœur et polit sa propre vie en se fondant sur un grand vœu. Rappelons-nous donc, lorsque notre vie s'emballe, qu'il est temps de revenir encore plus profondément à ce Grand Vœu, par la prière.

Daisaku Ikeda nous promet : « *Ceux qui ont consacré leur vie à la Loi merveilleuse, à chacune de leurs renaissances successives, débordent d'une force vitale vibrante, (...) et ils bénéficient d'une immense, indestructible bonne fortune*. » ² Aussi, à la lumière de l'éternité de la vie, réjouissons-nous avec notre maître bouddhique, de pouvoir « *vivre des dizaines, des centaines, des millions, des dizaines de millions d'existence de cette façon* » ³ ! ■

1. D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, p. 131.

2. D. Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin*, vol. 1, p. 100.

3. Citation de J. Toda, *ibid.*

Table ronde pour le forum de novembre

Le Monde du Goshô, vol. 3, pp. 139 à 152.

Au cœur du réel vit...

L'humanisme n'est pas une vertu réservée aux héros mythiques de l'Histoire. Le bouddhisme enseigne que c'est un comportement humain que l'on développe au cœur des réalités. Loin d'être une idée abstraite, il se cultive en soi-même pour agir aux côtés des autres.

Marie : L'humanisme bouddhique naît du désir profond de voir chaque personne en paix. Pour moi, ça commence par des mots simples d'encouragements, par le fait d'être là pour mes amis et ceux qui m'entourent. C'est à travers mon attitude et mon comportement que j'exprime le vœu de réaliser la paix. Là où je travaille, il y a beaucoup de jeunes femmes, et il est fréquent que l'une ou l'autre n'aille pas très bien. Alors, j'essaie d'être à son écoute, d'être à ses côtés pour la soutenir et lui redonner espoir. On peut parfois se retrouver dans des situations où l'on ne sait pas quoi dire pour encourager une personne, alors que, en fait, il s'agit d'abord d'être à l'écoute.

Makiko : Encourager est un acte humaniste par excellence. Un jour, un jeune a demandé à Daisaku Ikeda quel était son métier. Il a répondu : « *Mon métier est d'encourager. Si je le pouvais, je souhaiterais rencontrer chaque personne et l'encourager, mais je ne peux pas. Alors, je souhaite encourager chaque personne par tous les moyens. Quand j'écris un article ou un poème, je le fais en me disant : "si seulement cela peut donner de la force et du courage à une personne".* » Il nous a aussi demandé d'avoir des mots encourageants et non blessants. C'est ce cœur qui est l'expression de notre humanité.

Une religion qui éveille la bienveillance pour les autres

Makiko : Le bouddhisme de Nichiren Daishonin ne cesse d'éveiller une humanité qui refuse la souffrance. On peut penser que la vie est souffrance et, notamment, lorsqu'on souffre, on peut penser qu'il n'y a pas de changement possible. Souvent, on ne voit même pas qu'on est dans l'obscurité, et il faut un rayon de lumière pour s'en rendre compte. Le bouddhisme fait entrer ce rayon dans notre cœur et nous éveille à cette certitude : nous sommes capables d'être heureux tous ensemble ! Et il nous permet de le devenir réellement. C'est son objectif. L'humanisme bouddhique n'est pas un humanisme où l'on se sacrifie pour les autres ou vice versa.

Marius : Il me semble, par exemple, que nous devrions avoir une grande tolérance vis-à-vis des autres religions. Quand j'ai commencé à pratiquer, j'avais une conception un peu radicale. Aujourd'hui, je m'aperçois que les autres croyances proposent aussi de se connecter par la foi à une réalité plus grande, comme la vie universelle, le sacré, le divin... Je me suis remis en question. Nous vivons dans une ère où l'on devrait vraiment respecter le choix de chacun. Personnellement, je suis à 100 % engagé dans ma croyance bouddhique, et, face à d'autres croyants, maintenant, c'est 100 % tolérance. L'humanisme bouddhique est empreint d'un profond respect et d'une profonde tolérance envers la vie de chacun.

Makiko : Une grande religion n'est pas dans l'adoration de sa propre doctrine, mais ouvre à aimer l'être humain. Daisaku Ikeda aime l'humanité. Et le bouddhisme de Nichiren Daishonin lui a fait encore plus profondément aimer et croire en l'humanité. C'est pour cela qu'il a cette force de conviction sur la justesse de ce grand enseignement. Une religion révèle son humanisme quand elle rend une personne amoureuse de l'humanité et qu'elle lui ouvre les yeux sur le fait que l'être humain est l'absolue priorité. Moi-même, en approfondissant ma croyance, je ressens de plus en plus un amour et un respect profonds envers l'être humain. C'est ma grande bonne fortune née de ma pratique bouddhique. Dans *La Nouvelle Révolution humaine*, Daisaku Ikeda nous enseigne aussi que, si nous considérons les pratiquants bouddhistes supérieurs à ceux qui ne

l'humanisme bouddhique

pratiquent pas, cela va à l'encontre des droits de l'homme et du citoyen. Il nous met en garde de ne jamais tomber dans ce travers. On est toujours au service de l'être humain.

Marius : Cet humanisme actif évoque pour moi l'entraînement de la foi pour vaincre notre propre obscurité. Depuis que je pratique, Daisaku Ikeda, mon maître bouddhique, me montre comment me détacher du bonheur égoïste. Si je m'embourbe dans les Trois Voies des désirs terrestres, du karma et de la souffrance, le bouddhisme m'enseigne que je peux tirer des leçons de ces expériences. En particulier, en mettant progressivement le grand vœu de *kosen-rufu* et ma croyance au centre de ma vie. J'aime l'idée que mon karma se manifeste pour permettre à ma bouddhité, ma sérénité de se renforcer, afin de construire une vie libre et heureuse.

Le bouddhisme de la cause est un élan de vie

Marie : Le sens de l'« ensemencement » est extraordinaire, à mes yeux. Car, même les personnes dont la vie est la plus obscurcie peuvent faire se lever leur soleil intérieur. Notre maître bouddhique nous montre le chemin pour éveiller le cœur des gens. Si l'on prie sincèrement, en aspirant au bonheur de chaque personne, on ouvre en soi un grand état de vie. Depuis que je pratique, j'ai la conviction d'avoir changé ma destinée. Quand j'étais plus jeune, j'étais dans ma petite vie tranquille. Je me suis ouverte, j'ai pris confiance en moi et je me sens plus en harmonie. J'ai moins peur d'aller vers les gens, je ressens plus d'amour pour l'humanité. Aujourd'hui, je suis face à de nouvelles limites intérieures. J'ai à cœur d'ouvrir encore plus de possibilités dans ma vie. Je me suis lancé de nouveaux défis et je suis en train de tester à nouveau la force de ma croyance.

Marius : On parle du bouddhisme de la cause comme le bouddhisme du peuple, bouddhisme de l'action, de l'espoir. Nous sommes des « alchimistes du bonheur », car toutes les expériences deviennent de la matière pour entraîner notre vie à manifester l'état de bouddha. Toutes les personnes ordinaires de la planète peuvent développer cet état de vie suprême sur la base duquel on peut créer de la valeur avec tout ce qui nous arrive. Contrairement au bouddhisme de la récolte, réservé à certains « élus » qui se sont bien entraînés par le passé, et sont prêts pour la moisson de la bouddhité, le bouddhisme de Nichiren s'adresse à tous et permet de révéler en chacun la sagesse, le courage et l'espoir du Bouddha. C'est magnifique !

Makiko : Le bouddhisme de la cause ne s'attarde jamais sur le passé, sur les erreurs, sur les choses négatives. On prend leçon de tout et l'on avance ! Tant qu'on a cet esprit d'avancer avec courage et détermination, notre état de vie s'ouvre forcément ! Un état de vie plus large que ce que l'on pense. Pour aller plus loin, le bouddhisme de l'ensemencement consiste à permettre aux autres d'activer leur état de bouddha en leur transmettant *daimoku*. Le *daimoku* de la bouddhité, le *daimoku* qui lutte pour réaliser le Grand Vœu, avec un courage que l'on renouvelle, sans être jamais vaincu par ses limites. Le *daimoku* pratiqué par nos maîtres bouddhiques. C'est cela qui active l'état de bouddha.

Quand le karma n'a plus d'emprise

Marius : Oui, et Daisaku Ikeda encourage la jeunesse à construire une conviction très forte, capable de transformer toutes les

tendances négatives. C'est comme si l'on recyclait sans cesse la boue de notre karma en une eau pure et limpide. En semant la graine de *Nam-myoho-renge-kyo*, on s'éveille à notre véritable identité de bodhisattva : être et transmettre la joie sans limite. Et, pour cela, on doit vivre des expériences pour prendre conscience de notre potentiel et le transmettre ensuite.

Makiko : Nous n'avons pas besoin de nous évertuer à d'abord rejeter ou à totalement éliminer de notre vie les Trois Mauvaises Voies. On est souvent obnubilé et focalisé sur les souffrances du karma et on les analyse dans tous les sens, pensant ainsi pouvoir élever notre état de vie. Mais, généralement, on s'épuise plus qu'autre chose. En réalité, le bouddhisme enseigne que le karma n'est pas le plus important. C'est plutôt le fait de se concentrer sur la lumière, la joie que l'on développe dans notre vie, notre humanité plus forte que les limites du petit ego, la beauté d'une croyance large, un vœu plus grand. C'est notre détermination à faire entrer cette lumière, à se focaliser sur le soleil qui est déterminant. En bouddhisme, on s'intéresse à la force, la joie que l'on développe dans notre vie. On s'intéresse à l'objet de notre détermination. C'est pourquoi c'est le bouddhisme d'*ichinen sanzen*. Quand on développe cette joie profonde de vivre pour un grand vœu, le karma n'a plus d'emprise sur nous. En ce cinquantième anniversaire de *kosen-rufu* en Europe, je suis déterminée à ouvrir encore plus la bouddhité dans ma vie, sur la base d'une pratique solide, pour œuvrer pour le bonheur de tous. ■

Propos recueillis par F. DINH

Suite page 7 avec les clés du forum et la boîte à questions



Élever son cœur

Les intervenants

Marie est responsable des jeunes filles de la région Sud-Pyrénées.
Marius est responsable des jeunes hommes de la région Sud-Pyrénées.
Makiko est responsable des jeunes filles de France

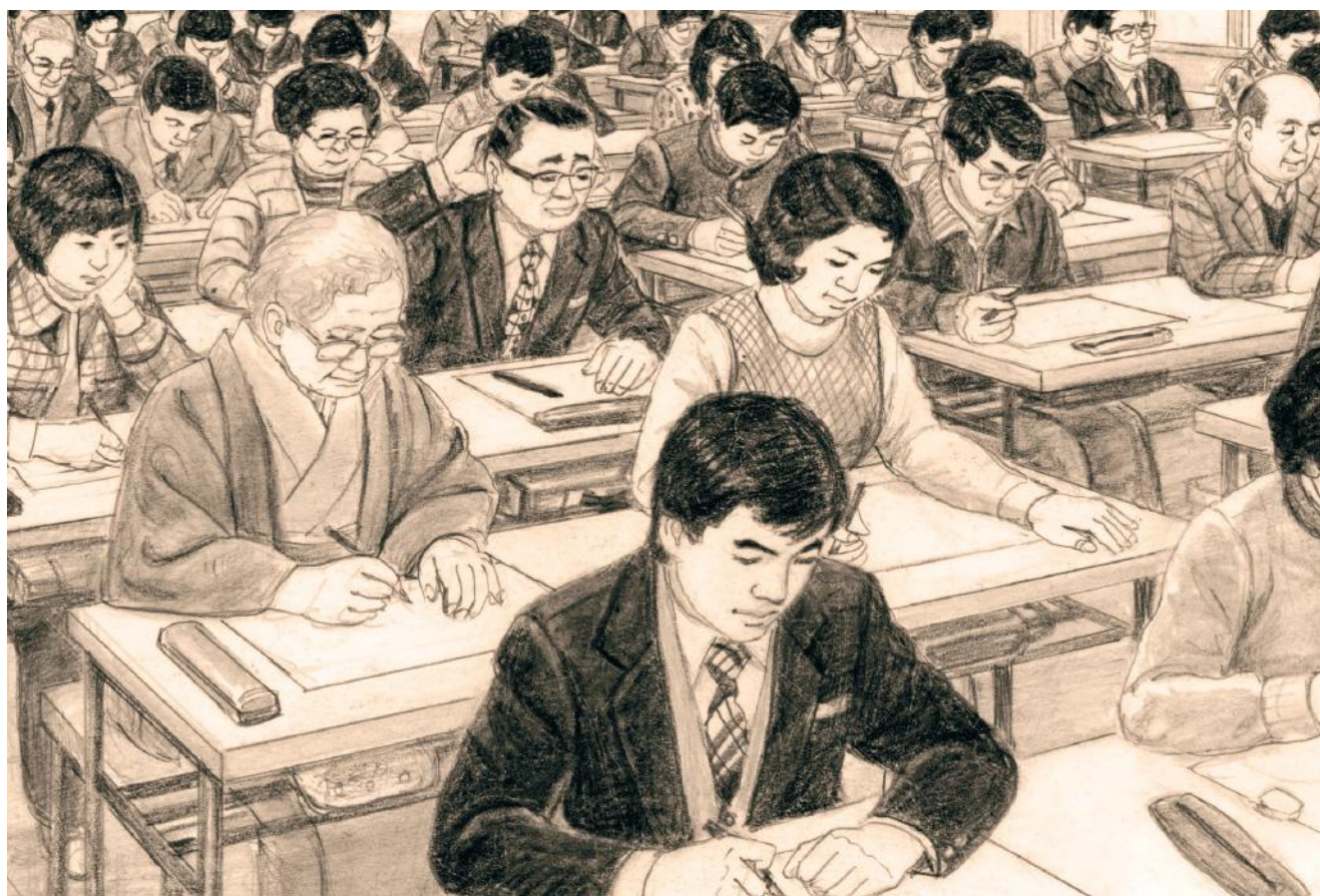
Le potentiel infini de l'étude bouddhique

des épisodes précédents

Résumé

L'« Année de l'étude » (en 1977) a été ouverte par la réunion générale des jeunes hommes du groupe Soka, le 6 janvier. À cette occasion, Shin'ichi rappela les fondements de la pratique et de la croyance dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Kenichiro Uchida

L'« Année de l'étude » a débuté par des sessions d'examens dans tout le Japon.

L'ANNÉE de l'étude de la Soka Gakkai, 1977, était l'année où l'on mettrait tout spécialement l'accent sur l'étude des enseignements de Nichiren Daishonin. À partir de 1976 et en janvier et février 1977, d'intenses activités d'études bouddhiques avaient été mises en place par la Soka Gakkai. Elles avaient permis à plusieurs centaines de milliers de pratiquants d'accéder à plusieurs différents niveaux de professorat bouddhique. Shin'ichi avait participé activement à la réalisation de ces activités d'étude, notamment à celles qui s'étaient déroulées dans le centre bouddhique du Kansai. Les dates et méthodes différaient selon les régions et préfectures, qui pouvaient opter notamment pour des épreuves écrites, orales ou des dissertations. Shin'ichi avait présidé lui-même le comité chargé de définir les qualifications des futurs professeurs. Nombre de ceux qui se présentaient pour le niveau professeur étaient également chargés de groupes d'études pour les examens d'entrée et ceux des niveaux élémentaire

et intermédiaire. Ils étaient tous extrêmement affairés, mais demeuraient malgré tout pleins d'énergie et de dynamisme. En suivant les groupes d'études pour les autres examens, ils voyaient les candidats approfondir leurs convictions bouddhiques, vibrer de joie et grandir en tant qu'individus. Enseigner la philosophie bouddhique, c'est enseigner la foi et la pratique bouddhique, et contribuer à la formation de personnes de valeur. Tandis qu'ils transmettaient la doctrine bouddhique avec soin et rigueur, leur propre vie débordait naturellement de joie et de vitalité. Comme l'écrit Nichiren : « Une personne qui récite ne serait-ce qu'un mot ou une phrase du Sûtra du Lotus, et qui le fait connaître aux autres, est envoyée par le vénérable bouddha Shakyamuni. »¹ L'état de vie du Bouddha jaillit de l'intérieur de ceux qui se réunissent pour lire le *Gosho* et dialoguer sur le bouddhisme.

La force motrice de la grande campagne d'étude de 1977 fut le cours donné par Shin'ichi Yamamoto sur l'écrit de Nichiren Daishonin intitulé *La véritable entité de la vie*, qui parut en quatre parties sur le *Seikyo Shimbun*, à compter du Nouvel An de cette année-là. Au début du cours, Shin'ichi esquissait brièvement les finalités de l'activité d'étude bouddhique de la Soka Gakkai en évoquant Kumarajiva (344-413), célèbre érudit et traducteur bouddhiste. Kumarajiva naquit dans la région de Koutcha (actuelle région autonome ouïghoure du Xinjiang) et commença à étudier le bouddhisme à l'âge de sept ans. Il effectua par la suite la traduction des écrits bouddhiques en chinois, dont celle du Sûtra du Lotus, qui a traversé les siècles. Il avait plus de cinquante ans lorsqu'il entreprit de traduire les écritures bouddhiques dans la capitale de la dynastie des Tang, Chang'an (l'actuelle Xi'an). Dès lors, durant les huit ou peut-être douze années qui précédèrent son décès, il traduisit les écrits bouddhiques à un rythme stupéfiant de deux, voire trois volumes, par mois. Une foule de traducteurs de talent et d'érudits se rassembla à ses côtés pour l'aider dans sa tâche — parfois de 800 à 2 000. Assis devant eux, les écrits à la main, Kumarajiva traduisait, tout en dispensant un cours.

Expliquant à ceux qui étaient réunis pourquoi il optait pour cette traduction et clarifiant le sens profond des Écritures, travaillant parfois sous forme de questions-réponses, il collaborait avec ses assistants jusqu'à ce qu'ils trouvent la meilleure traduction possible. Kumarajiva ne traduisait pas isolé dans son étude, entouré de documents de référence, ni n'écrivait dans un jargon technique abscons. Il expliquait les enseignements bouddhiques et les traduisait en échangeant avec des personnes ordinaires, dans le cadre d'un dialogue. C'est ainsi qu'il a pu produire des traductions d'une fluidité et d'une qualité telles, véhiculant le véritable sens des sûtras et se fondant solidement sur les textes originaux. Expliquant la méthode de traduction de Kumarajiva, Shin'ichi déclara avec fougue : « Une philosophie prend tout son éclat lorsque nous en discutons avec les autres et la mettons en pratique dans notre propre vie. Notre activité d'étude suit l'exemple donné par Kumarajiva.

Avec notre Écrit, le Gosho, en mains, tantôt nous adoptons la forme d'un cours, tantôt celle d'une séance de questions-réponses ou bien

« L'étude du bouddhisme et la maîtrise de ses enseignements consistent à explorer le sens de notre propre vie et à ouvrir la porte d'une resserre renfermant les trésors spirituels les plus précieux »

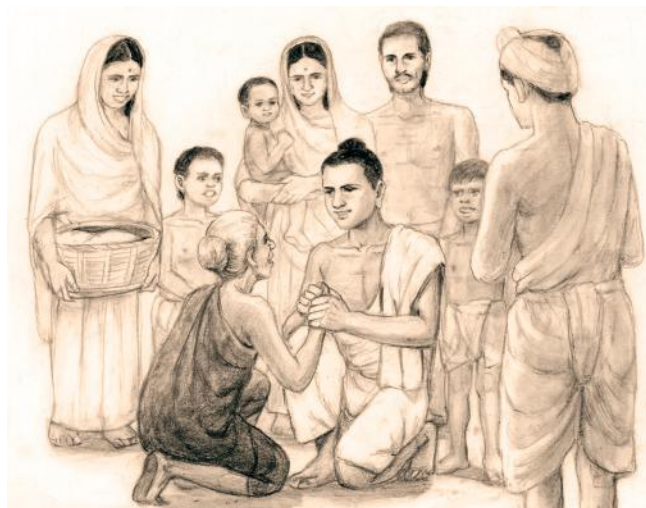
encore d'un échange face à face, en restant toujours en contact direct avec les autres et en présentant le bouddhisme au cours d'un dialogue. »

Shin'ichi expliqua également la manière dont Shakyamuni transmettait ses enseignements : « Le philosophe bouddhiste Tiantai (538-597) a classé les "quatre-vingt mille enseignements" de Shakyamuni en cinq périodes et huit enseignements. D'aucuns pourraient avoir l'impression qu'il s'agissait d'une doctrine soigneusement structurée, laissant supposer que Shakyamuni enseignait en fonction d'un programme établi. Mais, en réalité, les enseignements de Shakyamuni constituaient une forme d'encouragements aux personnes ordinaires. Parfois, il dispensait des mots de sympathie et de soutien à des gens accablés par la pauvreté où à des femmes âgées souffrant de maladie, et, à d'autres occasions, il prodiguait un réconfort chaleureux à des jeunes désespérés, en proie à des conflits intérieurs. Shakyamuni se tenait aux côtés des gens du peuple, qui souffraient et étaient victimes de discrimination sous le poids de l'ancien système de castes indien ; les propos passionnés qu'il a tenus tout au long de sa vie sont devenus "les quatre-vingt mille enseignements" que nous connaissons aujourd'hui. Cela est illustré par le fait que les Écritures bouddhiques se présentent presque toujours sous forme de questions-réponses. En d'autres termes, les enseignements de Shakyamuni sur l'éveil, découlant de ses dialogues avec les gens et de ses actions, ont été rassemblés et forment ce que nous considérons, aujourd'hui, comme les sûtras bouddhiques. »

Shin'ichi expliqua ensuite qu'il en allait de même des nombreux écrits de Nichiren Daishonin : « Le Gosho est simplement la cristallisation des dialogues de Nichiren Daishonin. Durant toute sa vie tumultueuse, il tendit toujours une main secourable pour aider les autres à parvenir au bonheur absolu. Il écrivait, dialoguait avec ses semblables et écrivait encore, tout cela en affrontant les combats et défis innombrables de la vie. Certains considèrent que la pratique bouddhique consiste à se retirer dans un endroit tranquille pour vivre dans le calme et la contemplation, mais sachez que, depuis ses origines les plus lointaines, le bouddhisme a été une philosophie pratique, consistant à vivre et à nouer activement le dialogue avec les autres. »

Le bouddhisme est un enseignement destiné à venir en aide à tous les êtres vivants, et en particulier à ceux qui souffrent le plus. Par conséquent, l'étude doit être ancrée dans la vie quotidienne et servir de guide pour l'action. L'étude devient une force de revitalisation lorsqu'elle procure une assurance et une confiance en notre capacité de surmonter les difficultés et les vicissitudes de la vie. C'est précisément ce qu'a réalisé le mouvement Soka, en mettant l'accent sur l'étude.

L'enseignement suprême du bouddhisme de Nichiren est bien vivant chez les femmes et hommes ordinaires de la Soka Gakkai, en tant que philosophie sûre et solide. Comme l'a fait observer Sigmund Freud (1856-1939), penseur précurseur et fondateur de la psychanalyse : « Les hommes sont forts tant qu'ils représentent une idée forte. »² Lorsqu'un obstacle surgit sur le chemin de kosen-rufu³, nos pratiquants se dressent, sachant que : « Si vous la propagez, inévitablement, les démons se manifesteront. S'ils n'apparaissent pas, il n'y aurait aucun moyen de savoir qu'il s'agit



L'étude bouddhique, depuis Shakyamuni, a toujours consisté à dialoguer et à encourager les autres.

de l'enseignement correct»⁴, et ils sont ainsi capables de développer une foi encore plus solide. Si rudes que soient les conditions qui sont les leurs, ils savent que « *Ni la Terre pure ni l'enfer n'existent en dehors de nous-même ; ils se trouvent dans notre propre poitrine.* »⁵ Par conséquent, ils parviennent à transformer radicalement leur état de vie grâce à leur pratique bouddhique, sans être influencés par l'adversité, quelle qu'elle soit. Ceux qui souffrent de maladie savent que « *Nam-myoho-renge-kyo est semblable au rugissement d'un lion. Dès lors, quelle maladie peut donc constituer un obstacle ?* »⁶. Cela leur permet de prier avec une ferveur redoublée et de faire apparaître l'état de vie de la bouddhété.

Certains suivent cette instruction de Nichiren : « *Approfondissez votre croyance, jour après jour, mois après mois. Si vous faiblissez dans votre foi, ne serait-ce qu'un instant, les démons l'emporteront.* »⁷ Ils se lancent des défis jour après jour, déployant tous leurs efforts dans les activités bouddhiques et avançant régulièrement et avec persévérance vers chaque nouvel objectif, sachant que « *celui qui ne peut pas traverser un fossé de trois mètres, comment pourrait-il traverser un fossé deux à trois fois plus large ?* »⁸.

D'autres envisagent leur travail comme un défi, comme le conseille Nichiren dans le passage : « *Considérez le service de votre seigneur comme la pratique du Sûtra du lotus.* »⁹ Ils s'efforcent de montrer la preuve concrète de leur victoire à travers leurs efforts sincères à leur travail. Nombre de pratiquants de la Soka Gakkai prennent pour devise : « *Le véritable sens de la venue du bouddha Shakyamuni en ce monde fut d'offrir un modèle de comportement humain.* »¹⁰ Ils polissent leur personnalité et font de leur mieux pour être des exemples d'humanisme bouddhique aux yeux de tous et créer une émulation. De nos jours, à travers le mouvement d'étude de la Soka Gakkai, le Sûtra du Lotus et le bouddhisme de Nichiren Daishonin ont été ressuscités en tant que mode de vie et philosophie du peuple. Shin'ichi s'était juré d'amplifier la lame de fond du mouvement d'étude, d'instaurer une ère du bouddhisme du peuple et de construire un siècle de la vie.

C'était Shin'ichi qui avait eu l'idée de désigner 1977 comme Année de l'étude, car il était persuadé que, pour que la Soka Gakkai fasse un grand bond en avant, en lançant une nouvelle phase de son action en faveur de *kosen-rufu*, tous les pratiquants devraient graver le *Gosho* dans leur cœur plus que jamais auparavant.

Que signifie être un être humain ? Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que le soi ? Quel est le but de la vie ? Qu'est-ce que le véritable bonheur ? Pourquoi sommes-nous nés ? Pourquoi devons-nous mourir ? Le bouddhisme est une philosophie de la vie qui apporte les réponses fondamentales à toutes ces questions.

Par conséquent, l'étude du bouddhisme et la maîtrise de ses enseignements consistent à explorer le sens de notre propre vie et à ouvrir la porte d'une ressource renfermant les trésors spirituels les plus précieux.

Nichiren Daishonin écrit : « *Exercez-vous dans les deux voies de la pratique et de l'étude. Sans pratique ni étude, il ne peut y avoir de bouddhisme.* »¹¹ Si nous n'étudions pas tout en développant notre croyance, nous n'accéderons pas à une connaissance profonde des principes fondamentaux du bouddhisme, ni n'approfondirons véritablement notre foi. Le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, faisait observer : « *La foi recherche la compréhension, et la compréhension approfondit la foi.* » Il disait aussi : « *L'étude renforce et approfondit la foi, ce qui est source de bienfaits.* »

Citant ce passage des Écritures : « *Il faut devenir maître de son cœur et non laisser son cœur devenir le maître* »¹², Nichiren a confirmé la voie que doivent suivre des bouddhistes. Être « maître de son cœur » signifie prendre pour guides les principes bouddhiques, et nous y parvenons grâce à l'étude. L'étude sert aussi à évaluer si notre comportement et notre mode de vie, en tant que pratiquants bouddhistes, sont corrects ou non. C'est un miroir qui nous montre qui nous sommes. De plus, l'étude est comparable à un phare qui illumine notre route vers la réalisation de *kosen-rufu* et l'atteinte de la bouddhété en cette vie, sans nous laisser impressionner par les Trois Obstacles et Quatre Démons qui tentent d'entraver notre pratique bouddhique. De même, en apprenant que tous les êtres vivants possèdent l'état de vie du Bouddha, et en découvrant la loi de causalité qui régit notre vie à travers passé, présent et futur, un fondement moral et éthique s'établit en nous.

Après mûre réflexion, Shin'ichi avait conclu que l'étude était indispensable pour faire progresser le mouvement de la révolution humaine promu par la Soka Gakkai. ■

2. Sigmund Freud, *The History of the Psychoanalytic Movement (Histoire de la psychanalyse)*, New York, The Nervous and Mental Disease Publishing Company, 1917, p. 58.

3. Expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

4. L&T-I, 158-159.

5. L&T-II, 265.

6. L&T-I, 131.

7. *Ibid.*, p. 272.

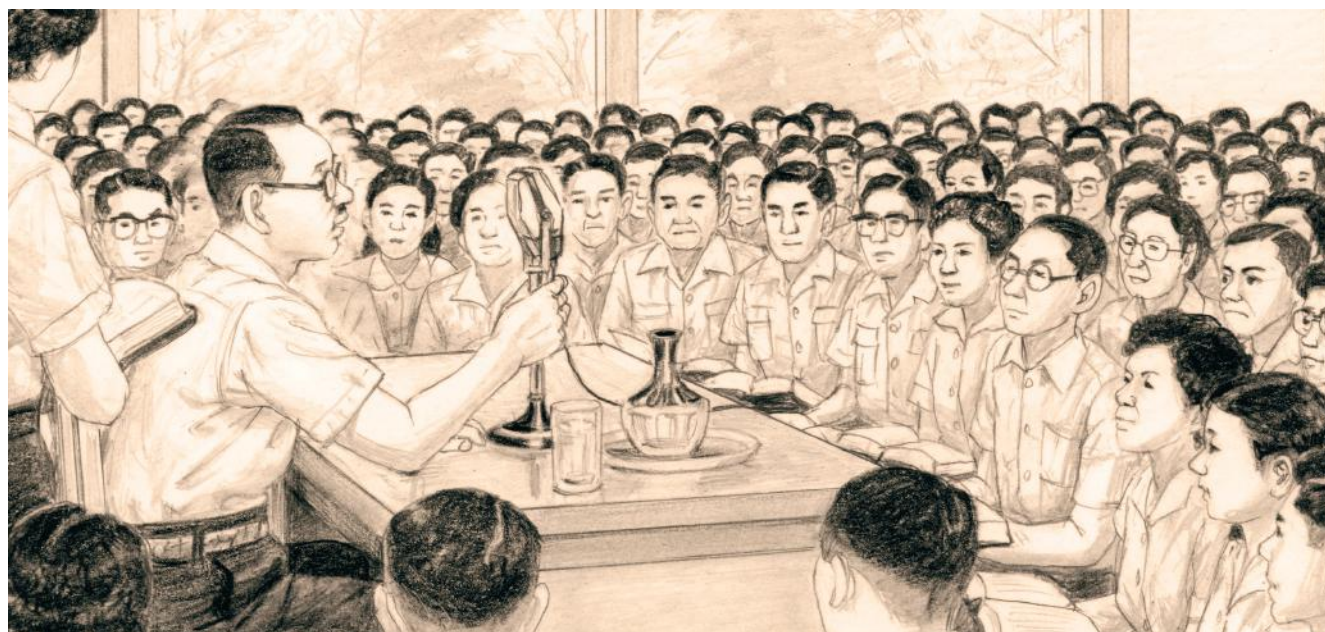
8. L&T-V, 247.

9. L&T-III, 308.

10. L&T-II, 310.

11. L&T-I, 103.

12. L&T-V, 186.



Josei Toda encourage les pratiquants à approfondir l'étude bouddhique.

Kenichiro Uchida

Les clés du forum

L'équipe jeunesse vous propose un support pour animer vos forums, mettant en perspective les principaux points développés dans le chapitre.

Dans ce chapitre du *Monde du Goshō*, Daisaku Ikeda et ses interlocuteurs s'interrogent sur les caractéristiques d'une religion humaniste et sur son rôle concret dans la vie des êtres humains. Cette discussion est également l'occasion de clarifier les différences entre l'enseignement théorique et essentiel de Shakyamuni, et de mettre en évidence le cœur de l'enseignement de Nichiren Daishonin, pour la période des Derniers Jours de la Loi. Voici un plan du chapitre pouvant vous aider à suivre le développement des idées.

I. Qu'est-ce que l'humanisme bouddhique ? (p. 140)

- Faire briller dans notre vie une dignité humaine sans égale
- La pratique du bouddhisme comme « humanisme actif »
- L'encouragement mutuel comme source d'espoir et de transformation

II. Comment se produit l'ensemencement de la graine de la bouddhité ? (p. 141)

- La nécessaire combinaison de trois éléments : le Bouddha, les personnes et l'enseignement
- Le pouvoir de l'enseignement permettant à chacun de percevoir sa bouddhité inhérente (p. 143)
- L'effort du Bouddha pour révéler l'enseignement essentiel et éveiller chacun à son potentiel
- Le potentiel des êtres humains à s'éveiller à la bouddhité tels qu'ils sont (p. 144)

III. Pourquoi les désirs, le karma et la souffrance peuvent permettre l'atteinte de la bouddhité ? (p. 149)

- Le principe des « graines contrastées » (p. 149)
- De l'humanisme moderne à une « religion de la révolution humaine » (p. 152)

Boîte à questions

- Peut-on parler d'« humanisme actif », sans faire nous-même d'efforts concrets pour vaincre nos propres limites ?
- Quelles formes peut prendre un « humanisme actif » ? Comment éveiller cet humanisme dans notre propre vie ?
- Doit-on être doté de qualités et conditions particulières pour révéler un véritable humanisme et quelle est la perspective du bouddhisme de Nichiren Daishonin à ce sujet ?
- Les désirs terrestres, le karma et la souffrance sont-ils une entrave à la bouddhité ?
- Comment contribuer à une société engagée à respecter la vie humaine ?

kutaytan/iStock



« C'est un enseignement qui peut immédiatement planter les graines de la bouddhité dans la vie des gens vivant à l'époque des Derniers Jours – si embourbés soient-ils dans les trois voies des désirs terrestres, du karma et de la souffrance – et d'éveiller leur bouddhité. »

D. Ikeda, *Le Monde du Goshō*, vol. 3, pp. 148-149.

« Nous n'avons pas besoin de nous évertuer ou à rejeter ou à totalement éliminer de notre vie les trois voies des désirs terrestres, du karma et de la souffrance. Au contraire, le chagrin peut devenir une source de créativité, et l'adversité, un tremplin pour un bond en avant. La Loi merveilleuse est la grande force fondamentale pour la création de valeurs. »

D. Ikeda, *Le Monde du Goshō*, vol. 3, p. 150.



« Combien la vie est réjouissante et libératrice,
quand on voit clairement la réalité
et que l'on exprime la vérité sans peur ! »
D. Ikeda, D&E - octobre 2011, 3.

La révolution humaine des jeunes filles

En octobre, les jeunes filles du groupe Kayo terminent leur étude active de *La Nouvelle Révolution humaine*. Durant l'année 2011, elles ont étudié les premiers pas de Daisaku Ikeda en Europe. Makiko Yano et Céline Sato nous livrent leurs impressions sur le chapitre « Printemps précoce ».¹

Une Europe unie, pour le bonheur de tous
Makiko, responsable des jeunes filles

« Tout dépend de notre détermination à briller dès maintenant »
Céline, secrétaire des jeunes filles



D.R.

À travers la lecture de *La Nouvelle Révolution humaine*, nous avons découvert les encouragements, les prières et la détermination incessants de Daisaku Ikeda pour le bonheur de chaque personne en Europe, fondés sur le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Merci infiniment à toutes les jeunes filles qui ont étudié de près ou de loin pour approfondir ensemble notre croyance, vers un joyeux

cinquantième anniversaire ! En 2012, nous repartirons pour de nouvelles orientations et aventures !

À l'heure où notre Union européenne fait face à des défis économiques importants, en octobre, nous explorons justement le début de l'Union européenne.

Daisaku Ikeda y reconferme sa conviction : « Je pense que les tentatives effectuées pour unifier l'Europe serviront d'expérience à l'unification ultime du genre humain dans son entier. » (p. 218), « Je suis (...) convaincu que, à longue échéance, l'unification européenne est une certitude historique » (p. 217). Il y cite la vision de Victor Hugo : « Un jour viendra où [...] vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctives et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne » (p. 215).

L'union européenne dont ils parlent n'est pas juste une union économique ou politique, mais une union humaine, une union des hommes. En ce cinquantième anniversaire, nous construisons précisément cette unité humaine européenne. Le mouvement Soka est l'union des hommes luttant pour la paix, l'union de citoyens du monde ! En tant que jeunes filles du groupe Kayo, nous partageons cette même conviction de Daisaku Ikeda : « Tant que les peuples d'Europe défendront la paix, la marche vers l'unification ne pourra que s'amplifier et gagner du terrain » (p. 218), avançons joyeusement pour le bonheur de tous en 2012 !

Cette étude active des jeunes filles a été l'occasion de ne jamais être seule face à mes défis et de toujours être portée par les encouragements de mon maître bouddhique. Le chapitre « Printemps précoce » relate le voyage à l'étranger qu'entreprend Daisaku Ikeda du 9 au 27 janvier 1963 et qui l'amènera à visiter plusieurs pays, dont la France. À chaque page, je ressens le cœur bienveillant du maître qui tient à ce que chaque personne rencontrée soit heureuse et expérimente la force de la prière. Et, parallèlement, je découvre des disciples, touchés par cette chaleur humaine, qui décident de faire face à leurs difficultés et de persévérer jusqu'à la victoire. Comme c'est inspirant !

« Partout où le soleil brille, le monde est baigné de la lumière de l'espoir, et une profusion de fleurs de bonheur s'épanouit. Et où se trouve ce soleil annonciateur du printemps ? Dans votre cœur. Ou, plutôt, chacun de vous est un soleil qui apporte le bonheur et la paix à sa famille, sa communauté, son lieu de travail, et la société dans laquelle il vit. » (p. 206)

Cela fait cinquante ans que Daisaku Ikeda s'investit en France et en Europe, tel le soleil qui éclaire, réchauffe et participe au développement de la Vie sur Terre. Et, pour les cinquante ans à venir, tout dépend de notre détermination à briller dès maintenant, à construire ce moi inébranlable jamais vaincu par aucun revers. Je suis moi-même déterminée à devenir cette personne pétillante qui inspire par son comportement, reconforte par la joie les cœurs engourdis et partage les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Comme nous y encourage notre maître bouddhique, nous, les jeunes filles du groupe Kayo, « rayonnons tels des soleils de bonheur » ! ■



D.R.

¹ D. Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol.7, pp.181-267.



1 009281 120116

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tél : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tél : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Cl. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, R. MBOG, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : A. GHETTI, C. GRILLOT • **MAQUETTISTES** : A. AROUL, L. LASTRUCCI • **CORRECTEUR** : M. DAGUET

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Novembre 2011. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

